

## Quel est l'impact des animaux de compagnie sur la santé des aînés ?

### À découvrir dans cette analyse

Cette analyse évoque tout d'abord l'étendue de la possession des animaux de compagnie par les aînés. Ensuite, elle suggère différentes explications possibles au fait que les aînés soient parmi les plus grands possesseurs d'animaux de compagnie. Enfin, le cœur de cette analyse vise à évaluer si le fait de vivre avec un animal de compagnie peut avoir un impact positif sur la santé de ses maîtres. Nous passons en revue les différents impacts possibles dans les différents domaines de la santé physique. Au préalable, nous analysons également, et ce de manière plus succincte, les éventuels impacts négatifs de la possession d'animaux de compagnie sur la santé physique.

### Questions pour lancer et/ou prolonger la réflexion

- Les aînés possèdent-ils souvent des animaux de compagnie ?
- Les aînés possèdent-ils beaucoup d'animaux de compagnie ?
- Comment peut-on expliquer le fait que les aînés ont souvent des animaux de compagnie ?
- Les animaux de compagnie ont-ils un impact positif sur la santé physique des aînés ? Si oui, lesquels ?
- Les animaux de compagnie peuvent-ils également avoir un impact négatif sur la santé des aînés ? Si oui, lesquels ?

### Thèmes

- Animaux de compagnie
- Santé physique

Une enquête récente menée par le CRIOC (Velghe, 2012) rapporte que, en Belgique, la moitié des personnes de 50 à 64 ans (et 17 % des plus de 65 ans) possèdent un animal de compagnie. De plus, l'enquête rapporte également que les plus de 65 ans possèdent en moyenne plus 3 animaux de compagnie (et 2,5 animaux en moyenne pour les 50-64 ans), ce qui est énorme. Les 50-64 ans sont ainsi la tranche d'âge qui possède le plus souvent un animal de compagnie et les plus de 65 ans, celle qui en possède le plus.

Il n'est pas étonnant que les personnes plus âgées comptent parmi les plus importants possesseurs d'animaux de compagnie. En effet, en vieillissant, les individus peuvent perdre l'opportunité et/ou les capacités de prendre soin des autres (Peretti, 1990; Siegel, 1990). Dès lors, les animaux de compagnie - et particulièrement ceux qui sont très dépendants de leur maître et interagissent beaucoup avec lui comme les chiens et les chats - peuvent aider à diminuer le sentiment d'inutilité du maître âgé et la basse estime de soi qu'il engendre (Peretti, 1990). L'animal de compagnie peut donc jouer, chez les personnes âgées, un rôle primordial en tant que compagnon et objet de soins (Garrity, Stallones, Marx, & Johnson, 1989; Peretti, 1990). La relation que les personnes âgées ont avec leur animal de compagnie peut être parfois la relation la plus importante qu'elles entretiennent, et ce tout particulièrement pour les personnes isolées ou vivant seules (Baydak, 2000; Paulus, Trush, Stewart, & Hafner, 1984). D'ailleurs, certains auteurs suggèrent que l'attachement d'une personne âgée à son animal peut être tout aussi, voire plus grand que son attachement à une autre personne (Cottrell, 1974, Peretti, 1980 & Van, 1978, cités dans Peretti, 1990). En outre, certains auteurs postulent que les animaux de compagnie peuvent donner du sens à

la vie de ces personnes, une raison de se lever le matin (Peretti, 1990)

La question qui a dès lors guidé notre analyse est la suivante : sachant qu'en Belgique les personnes âgées possèdent régulièrement un animal de compagnie et que les plus de 65 ans détiennent même le record du plus grand nombre d'animaux, nous nous demandons quel peut-être l'impact des animaux de compagnie sur leur santé physique. Pour répondre à cette question, nous avons passé en revue la littérature liant la possession d'animaux de compagnie à la santé physique et à la maladie et ce, tous âges confondus. Il s'agira d'évoquer, dans les grandes lignes, les divers effets mis en évidence dans la littérature existante qui s'est avérée - après une importante recherche d'informations - très conséquente. Nous souhaitons également adopter une posture neutre et ne pas vouloir prouver une thèse à tout prix, quitte à détourner quelques résultats inconsistants avec cette dernière : nous partons donc de l'idée que la possession d'animaux de compagnie apporte sans doute des bénéfices, mais comporte également certains risques, que nous esquisserons rapidement.

Dans la première partie de cette analyse, nous évoquerons quelques problématiques pertinentes par rapport à notre question de départ et liées aux types de liens possibles entre animaux de compagnie et santé et à leur valence. Cette première partie a notamment pour but de fournir un aperçu des pièges à éviter si l'on ne veut pas tomber dans une idéalisation du lien entre animaux de compagnie et santé. Dans une seconde partie, nous évoquerons une série de bénéfices que la littérature a mis en évidence attestant - avec plus ou moins de force et de consensus - que les animaux de compagnie sont bons pour notre santé (même si, comme dit Kale, 1992, certains optimistes diront qu'ils le savaient déjà).

### Le lien entre animal de compagnie et santé physique

Dans cette section, nous expliquons dans un premier point que le lien entre animaux de compagnie et santé peut être appréhendé de plusieurs façons. Dans un second point, nous soulignons que ce lien ne signifie pas toujours que les animaux de compagnie ont un effet bénéfique sur la santé : il peut également être délétère.

#### Un lien moins simple qu'il n'y paraît : les types de liens possibles

À la suite de Serpell (1990), McNicholas, Gilbey, Rennie, Ahmedzai, Dono, & Ormerod (2006) soulignent combien il est difficile de tirer des conclusions des nombreuses recherches effectuées sur la question du lien entre animaux de compagnie et santé, les résultats étant nombreux et, parfois, contradictoires. Dès lors, ils conseillent de se détourner de la question des bénéfices que confère la possession d'un animal de compagnie au profit de celle du rôle que les animaux de compagnie jouent dans nos vies - leur contribution à la qualité de vie et le coût qui leur est éventuellement associé. Dans le même temps, ils proposent trois mécanismes à même d'expliquer l'association entre la possession d'un animal de compagnie et la santé humaine (résumés dans la Figure 1).

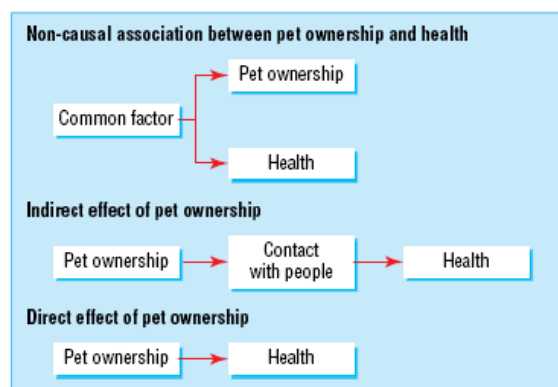


Figure 1. Les mécanismes proposés par McNicholas et coll. (2006)

Dans le premier mécanisme, il n'y a pas d'association réelle entre les deux variables : il s'agit plutôt de facteurs qui covarient, eux-mêmes déterminés par un seul et même facteur commun. Actuellement, il n'existe cependant que trop peu d'informations sur ces facteurs communs

potentiels que pour considérer leur existence avec sérieux, ce qui amène souvent à inférer un effet direct de la possession d'un animal sur la santé.

Le deuxième mécanisme propose que la possession d'un animal de compagnie nous amène à être davantage en interaction avec d'autres personnes (ils servent, comme disent les auteurs, de « *social catalysts* ») et cette interaction peut avoir un effet bénéfique sur la santé (notamment parce qu'elle diminue les sentiments de solitude et d'isolement). Cet effet sur les interactions sociales a été mis en évidence par de nombreux auteurs (Hunt, Hart, & Gomulkiewicz, 1992 ; Fick, 1993 ; Paul & Serpell, 1996 ; McNicholas & Collis, 2000 ; Wood, Giles-Corti et Bulsara, 2005) et pourrait faire l'objet d'une analyse à lui tout seul. Il semble par ailleurs que cette médiation par les interactions sociales puisse être davantage en cause chez les personnes particulièrement « à risque » en termes de solitude, comme les personnes âgées.

Le troisième mécanisme explicatif est celui que l'on a tendance à considérer comme le seul qui existe, soit l'effet direct de la possession d'un animal de compagnie sur la santé et le bien-être par le biais de la relation même qu'il existe entre le maître et son animal. Les relations humaines proches ont une influence puissante sur le bien-être, notamment parce qu'elles fournissent du support émotionnel. Elles peuvent réduire les perceptions d'événements stressants et ainsi protéger contre les maladies provoquées par des contextes anxio-gènes. Elles peuvent donner confiance dans le fait que des stratégies peuvent être trouvées face au stress et augmenter la récupération suite à des maladies graves. En considérant les relations homme-animal comme similaires à celles qui lient les humains, on peut donc expliquer ce lien direct proposé par ce troisième mécanisme.

Ces explications alternatives doivent inévitablement inciter à la prudence à la lecture de conclusions tirées de recherches corrélationnelles (qui établissent seulement des liens et pas des causalités), et c'est pourquoi nous souhaitons les rappeler d'emblée avant d'entrer dans le vif du sujet.

#### Le lien inverse existe également... : la valence du lien

Si notre analyse s'intéresse à l'impact bénéfique des animaux de compagnie sur la santé de leurs maîtres, il ne faut cependant pas ignorer les problèmes qui peuvent potentiellement découler de la possession d'un animal de compagnie (à part Edney [1995] et Brasic [1998], rares sont d'ailleurs les auteurs à en tenir compte). Nous en avons sélectionné quatre que nous allons brièvement commenter. À nouveau, une analyse entière pourrait être réalisée sur ces risques potentiels.

#### *Non-compliance aux conseils de santé*

Il est relativement avéré que, si les recommandations liées à la santé et la possession d'animaux de compagnie entrent en conflit, cela peut entraîner la non-compliance à ces recommandations. Certaines sources estiment en effet que jusqu'à 70 % des propriétaires d'animaux de compagnie ne tiendront pas compte du conseil les invitant à se séparer d'un animal donnant des allergies. En outre, les rapports abondent de cas de personnes âgées refusant de se faire soigner de peur d'être placées à l'hôpital ou dans une maison de retraite, ce qui implique souvent de laisser tomber son animal de compagnie. Il est important que les médecins qui font ces recommandations soient bien conscients des éventuelles réticences de leurs patients à les suivre pour la seule raison qu'ils ne veulent pas se séparer de leur animal.

#### *Zoonoses*

Même si cette réalité est généralement mise de côté - et ce y compris par des personnes qui devraient en être informées - (Conti, Lieb, Liberti, Wileybayless, Hepburn, & Diaz, 1995), les animaux de compagnie peuvent transmettre de nombreuses infections : bactériennes, parasitaires, mycosiques, virales, de fréquence et de gravité très diverses.

Les voies de transmission des zoonoses sont variées. Les morsures et griffures sont responsables d'infections le plus souvent localisées, dominées par la pasteurellose, les infections à germes divers aéro- et anaérobies, la maladie des griffes du chat. Leur prise en charge comprend le nettoyage de la plaie, la prophylaxie antitétanique et antirabique, et l'antibiothérapie appropriée.

Plusieurs autres zoonoses sont transmises par différentes voies (cutanéomuqueuse, digestive, respiratoire), par contact avec l'animal ou ses excréments, ou par les arthropodes qu'il véhicule. Les plus fréquemment observées sont digestives (salmonelloses, campylobactérioses, yersinioses), cutanées (gale, teigne, larva migrans), respiratoires (ornithose-psittacose), générales (toxoplasmose, toxocarose, leishmanioses).

Malgré le spectre étendu de ces zoonoses, le risque global conféré par l'acquisition d'un animal de compagnie reste minime. La plupart des infections sont évitables par des mesures simples d'hygiène (une recherche menée à l'Université de West Virginia a par exemple montré qu'elles pouvaient réduire les réactions allergiques jusqu'à 95%), les vaccinations humaines et vétérinaires, et le déparasitage des animaux. Par contre, il semble que l'acquisition d'animaux sauvages ou exotiques doive être dissuadée. Certains chercheurs se mobilisent en faveur d'une meilleure information des propriétaires sur ces zoonoses, notamment par le biais des vétérinaires (Wong, Feinstein, & Heidmann, 1999). (Pour de plus amples informations à ce sujet, nous invitons le lecteur à se référer à l'article en français de Geffray (1999).)

### *Blessures*

Un danger réel existe de subir une blessure physique du fait du contact avec un animal. Cela peut aller du fait de trébucher sur son chat (avec les risques que génère une chute pour une personne âgée) au fait de se faire attaquer par un chien devenu agressif.

Malgré les nombreuses possibilités de blessures, c'est la morsure des chiens qui est générale la plus crainte, même si les chiens qui attaquent les hommes sans être provoqués sont rares. À ce sujet, un des problèmes se situe précisément dans le fait de savoir ce qui provoque les chiens. Quand un chien attaque, il s'agit généralement d'une défense territoriale ou d'une agression liée à une peur. Dans la majorité des cas, il existe des signaux qui laissent entendre qu'il va y avoir une attaque avant qu'elle ne devienne effective. Cependant, tout le monde n'est pas éduqué pour savoir les reconnaître, et les blessures d'origine animale restent donc bien un risque pour la santé des maîtres.

### *Nuisances*

Les nuisances les plus souvent rapportées sont liées à l'inesthétique des excréments d'animaux qui joncheraient le sol ou le trottoir et à la pollution sonore que représentent leurs cris (essentiellement des aboiements). Ici aussi, des mesures peuvent être prises, mais, si elles ne le sont pas, les animaux de compagnie peuvent avoir un effet négatif sur la qualité de vie et donc sur la santé psychologique.

Enfin, à titre informatif uniquement, nous pouvons encore mentionner les risques que peut comporter l'hébergement de (trop) nombreux animaux (*animal hoarding*), notamment pour la santé mentale de leur propriétaire. À ce sujet, nous renvoyons le lecteur à l'excellent article de Patronek (1999).

## **Les bénéfices de la possession d'un animal de compagnie sur la santé physique**

La question que l'on se pose fréquemment est la suivante : les animaux de compagnie ont-ils un effet positif sur la santé de leurs maîtres ? Les recherches menées sur ce sujet depuis les années 1980 semblent indiquer que oui, du moins dans une certaine mesure. Plusieurs recherches empiriques ont été faites sur les bénéfices que l'homme tire de la possession d'un animal de compagnie (Beck & Meyers, 1996, Crawford, Worsham, & Swinehart, 2006). Ces bénéfices se manifestent dans différentes sphères de la santé physique : la santé générale (Raina, Waltner-Toews, Bonnett, Woodward, & Abernathy, 1999, Enders-Slegers, 2000, Dembicki & Anderson, 1996), le nombre de visites chez le docteur (Headey, 1999; Siegel, 1990), et le taux de survie après des problèmes cardiaques (Friedman, 2000). Nous allons à présent évoquer ces différents aspects plus en détail.

### Santé générale

Plusieurs études se sont intéressées à la santé physique dans son ensemble. Des mesures de la santé générale basées sur les activités de la vie quotidienne ont par exemple révélé que la santé des personnes âgées possédant un animal de compagnie se détériorait significativement moins sur une période d'un an que celle des personnes âgées n'en possédant pas (Raina, Waltner-Toews, Bonnett, Woodward, & Abernathy, 1999). En outre, ils auraient aussi des comportements plus sains, comme faire du sport et avoir un régime alimentaire sain (Dembicki & Anderson, 1996), et auraient moins de problèmes de santé mineurs (Serpell, 1990 ; McNicholas & Collis, 2004).

### *Soins et frais médicaux*

Les études se sont également souvent focalisées sur le nombre de visites chez le médecin, l'importance de la médication et l'engagement dans le traitement.

Des études ont montré que les adultes et les personnes âgées possédant un animal de compagnie visiteraient moins souvent le docteur sur une période d'un an que ceux qui ne possèdent pas d'animaux de compagnie et consommeraient également moins de médicaments (Headey, 1999; Siegel, 1990). Siegel (1990) a également découvert, dans une étude prospective d'un an, que les événements de vie étaient sans lien avec le nombre total de visites chez le médecin pour les personnes âgées possédant un animal de compagnie alors qu'ils étaient liés à un plus grand nombre de visites pour les personnes n'ayant pas d'animal. Dans le même ordre d'idée, Montague (1995) a souhaité montrer l'impact que les animaux de compagnie pouvaient avoir sur les frais que leurs maîtres effectuaient en médicaments. Cette somme s'avéra chuter de 3,80 \$ à 1,18 \$ par patient par jour chez les patients qui vivaient dans un environnement avec des plantes et des animaux. Raina, Bonnett et Waltner-Toews (1998) ont quant à eux mené une étude dans le but d'examiner si la possession d'un animal de compagnie était associée à un moindre usage des services de soins de santé. Des analyses des données médicales de leur échantillon (près de 1000 personnes âgées) ont montré que les personnes possédant un animal de compagnie avaient en moyenne 30 contacts avec le système des soins de santé, alors que ceux qui n'en possédaient pas en avaient en moyenne 37. Par ailleurs, en termes d'adhérence aux soins, Herrald, Tomaka et Medina (2002) ont montré que la possession d'un animal de compagnie était accompagnée d'une complétion plus fréquente d'un programme de réhabilitation cardiovasculaire de 3 mois.

D'autres études ont cependant obtenu des résultats moins positifs. Ainsi, Parslow et Jorm (2003) ont remis en question la généralisabilité des précédentes découvertes en montrant qu'il n'existait pas de différence en terme de soins de santé entre les Australiens âgés de 40 à 44 ans possédant un animal de compagnie et ceux n'en possédant pas. La seule différence observée était une plus forte consommation de médicaments antidouleur chez les propriétaires d'animaux de compagnie. Plus tard, les mêmes auteurs et d'autres collègues (Parslow, Jorm, Christensen, Rodgers, Jacomb, 2005) ont étudié une autre population âgée de 60 à 64 ans. Pour ces personnes également, il n'y avait pas de bénéfice en terme de santé dans la possession d'un animal de compagnie et les auteurs ont été jusqu'à constater un effet inverse (notamment en terme de dépression).

Les études sont donc mitigées en ce qui concerne les soins et frais médicaux. Les études récentes de Parslow, Jorm et collègues ont mis à mal l'enthousiasme des recherches précédentes. La question reste donc ouverte.

### *Activité physique*

D'autres chercheurs se sont demandé si les animaux de compagnie n'amenaient pas leurs maîtres à un plus grand taux d'activité physique, ce qui pourrait avoir un effet positif sur leur santé. À ce sujet, Serpell (1990, 1991) a montré que les personnes possédant un animal de compagnie réalisaient davantage d'exercice physique, ce qui pouvait expliquer leur meilleure santé. En termes d'exercice, il s'agissait tout spécialement de promener son chien.

Par ailleurs, une étude plus récente de Brown et Rhodes (2006) s'est spécifiquement intéressée à l'impact de la possession d'un animal de compagnie et les degrés de marche et d'activité physique des maîtres auprès d'adultes canadiens. Les analyses ont révélé que les personnes ayant un chien passaient plus de temps dans des activités physiques douces à modérées et marchaient en moyenne cinq heures par semaines alors que celles qui n'en avaient pas y passaient en moyenne un peu moins

de trois heures. Il a également été montré que l'obligation à promener son chien était un important médiateur de la relation entre animaux de compagnie et exercice physique.

L'effet de la possession d'un chien sur l'exercice physique des maîtres semble assez robuste. Il est en effet assez logique dans la mesure où il est obligatoire de promener son chien.

### *Nutrition et cholestérol*

Les études sur le sujet sont assez rares et c'est à titre informatif uniquement que nous en faisons mention ici. Dans une étude originale, l'effet des aquariums sur la nutrition de patients atteints de la maladie d'Alzheimer a été examiné (Edwards & Beck, 2002). Les résultats de cette étude ont montré que l'introduction d'aquariums dans la salle à manger de la résidence avait entraîné une hausse significative de la quantité de nourriture consommée par les patients, dont le poids a également augmenté significativement sur une période de 16 semaines. Par ailleurs, une recherche plus ancienne a pu montrer que les personnes possédant un animal de compagnie avaient des niveaux de triglycérides et de cholestérol moins élevés que celles qui n'en possédaient pas (Anderson, Reid, & Jennings, 1992).

### Taux de survie

Certaines recherches ont suggéré que des propriétaires d'animaux de compagnie, aussi bien adultes qu'âgés, avaient un meilleur taux de survie dans l'année suivant des problèmes de cœur tels qu'une angine de poitrine ou un infarctus aigu du myocarde en comparaison aux personnes ne possédant pas d'animal de compagnie (Friedmann & Thomas, 1995). Le fait de posséder un animal de compagnie serait également lié à un moindre taux de décès chez des patients atteints du SIDA (Siegel, Angulo, Detels, Wesch, & Mullen, 1999).

D'autres recherches n'ont quant à elles pas permis de si positives conclusions. Lago, Delaney, Miller et Grill (1989) n'ont par exemple pas trouvé d'effet positif des animaux de compagnie sur le taux de survie de personnes âgées. Une autre étude s'est intéressée à l'effet potentiel du fait de jouer avec des animaux de compagnie sur le risque de mortalité, mais n'a également trouvé aucun effet dans ce sens (Tucker, Friedman, Tsai, & Martin, 1995).

### Adaptation face à la maladie

De façon générale, il est fréquemment admis que les animaux de compagnie aident à vivre les changements et les transitions qui ont lieu dans la vie (Allen, 1995 ; Howie, 1995), sans doute parce que l'on peut, dans une certaine mesure, les considérer comme une source de support social (Stammbach & Turner, 1999). Par exemple, des personnes âgées possédant un animal de compagnie ont rapporté que leur animal leur servait de distraction à leur douleur physique (Enders-Slegers, 2000). Les animaux de compagnie semblent donc être une façon de faire face aux situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés.

C'est ici que nous clôturons notre parcours dans les méandres d'une littérature très dense, très complexe et très contradictoire. Il est dès lors temps de conclure.

### **En guise de conclusion...**

Au terme de notre parcours, revenons-en à notre question de départ : les animaux de compagnie ont-ils finalement un effet positif sur la santé ? Il est probable que la réponse à cette question ne puisse pas être univoque. Néanmoins, il semble que plusieurs effets intéressants ont été mis en évidence par les études citées. De plus, cette analyse ne liste pas les nombreux effets positifs que les animaux de compagnie ont sur notre santé psychologique. S'il fallait donc répondre de façon dichotomique à la question « pour ou contre les animaux de compagnie pour les aînés ? », nous aurions tendance à répondre positivement. Il nous paraît en outre important que cette composante de la vie des aînés ne soit plus jamais considérée comme anecdotique. Non seulement les animaux de compagnie peuvent apporter des réels bénéfices aux aînés, mais ces derniers leur sont généralement très attachés. Par exemple, nombreux sont les cas où, quand une personne âgée est hospitalisée, ses proches se débarrassent de son animal de compagnie. C'est pour nous une erreur

d'agir de la sorte, et peu compliquer le rétablissement de la personne âgée après un retour au domicile. Par ailleurs, dans les différentes discussions relatives à l'entrée en maison de repos, il est fondamental de ne pas négliger la question des animaux de compagnie. Devoir s'en séparer abruptement est très vraisemblablement néfaste.

Jean-Baptiste Dayez  
(avec l'aimable concours d'Anne-Sophie Ryckebosch, chercheuse FNRS)

### Pour aller plus loin...

*Avertissement.* Les références citées ci-dessous n'ont pas pu être toutes consultées. Ainsi, certaines sont suivies de la mention « abstract » si seul l'abstract de l'article a pu être utilisé et de « citation » si la référence a été citée dans une autre source.

- Allen, K. M. (1995). Coping with life changes and transitions: The role of pets. *InterActions*, 13(3), 5-8.
- Anderson, W. P., Reid, C. M., & Jennings, G. L. (1992). Pet ownership and risk factors for cardiovascular disease. *Medical Journal of Australia*, 157(5), 298-301. (abstract)
- Baydak, M. A. (2000). Human grief on the death of a pet. Unpublished master's thesis, University of Manitoba, Canada.
- Beck, A. M., & Meyers, N. M. (1996). Health enhancement and companion animal ownership. *Annual Review of Public Health*, 17, 247-257. (abstract)
- Brasic, J. R. (1998). Pets and health. *Psychological Reports*, 83(3), 1011-1024.
- Brown, S. G., & Rhodes, R. E. (2006). Relationships among dog ownership and leisure-time walking in Western Canadian adults. *American Journal of Preventive Medicine*, 30(2), 131-136.
- Conti, L., Lieb, S., Liberti, T., Wileybayless, M., Hepburn, K., & Diaz, T. (1995). Pet ownership among persons with aids in 3 Florida counties. *American Journal of Public Health*, 85(11), 1559-1561.
- Crawford, E. K., Worsham, N. L., & Swinehart, E. R. (2006). Benefits derived from companion animals, and the use of the term "attachment". *Anthrozoös*, 19(2), 98-112.
- Dembicki, D., & Anderson, J. (1996). Pet ownership may be a factor in improving health of the elderly. *Journal of Nutrition for the Elderly*, 15(3), 15-31. (abstract)
- Edney, A. T. B. (1995). Companion animals and human health: An overview. *Journal of the Royal Society of Medicine*, 88(12), 704-708.
- Edwards, N. E., Beck, A. M. (2002) Animal-assisted therapy and nutrition in Alzheimer's disease. *Western Journal of Nursing Research*, 24(6), 697-712. (abstract)
- Enders-Slegers, M. J. (2000). The meaning of companion animals: Qualitative analysis of the life histories of elderly cat and dog owners. In A. L. Podberscek, E. S. Paul, & J. A. Serpell (Eds.), *Companion animals and us : exploring the relationships between people and pets*. Cambridge, UK: Cambridge University Press. (citation)
- Fick, K.M. (1993). The influence of an animal on social interactions of nursing home residents in a group setting. *American Journal of Occupational Therapy*, 47(6), 529-534. (abstract)
- Friedman, E. (2000). The animal-human bond: health and wellness. In A. H. Fine (Ed.), *Handbook on animal assisted therapy: Theoretical foundations and guidelines for practice*. (pp. 41-58). San Diego, CA, US: Academic Press.
- Friedmann, E., & Thomas, S. A. (1985) Health benefits of pets for families. Special issue: Pets and the family. *Marriage and Family Review*, 8(3-4), 191-203. (abstract)
- Friedmann, E., & Thomas, S. A. (1995). Pet ownership, social support and one year survival among post-myocardial infarction patients in the cardiac arrhythmia suppression trial (CAST). *American Journal of Cardiology*, 76(17), 1213-1217. (abstract)
- Garrity, T. F., Stallones, L., Marx, M. B., & Johnson, T. P. (1989). Pet ownership and attachment as supportive factors in the health of the elderly. *Anthrozoös*, 3(1), 35-44.
- Geffray, L. (1999). Infections transmises par les animaux de compagnie. *Revue de Médecine Interne*, 20, 888-901.
- Headey, B. (1999). Health benefits and health cost savings due to pets: Preliminary estimates from an Australian national survey. *Social Indicators Research*, 47(2), 233-243.

- Headey, B. (2003). Pet ownership: Good for health? *Medical Journal of Australia*, 179(9), 460-461.
- Herrald, M. M., Tomaka, J., & Medina, A. Y. (2002). Pet ownership predicts adherence to cardiovascular rehabilitation. *Journal of Applied Social Psychology*, 32(6), 1107-1123. (abstract)
- Howie, A. R. (1995). Recent studies on how the presence of pets affects people during life transitions, *InterActions*, 13(3), 7.
- Hunt, S. J., Hart, L. A., & Gomulkiewicz, R. (1992). The role of small animals in social interactions between strangers. *Journal of Social Psychology*, 132(2), 245-256.
- Kale, M. (1992). What you already "knew" - Fluffy and Fido are good for you. *InterActions*, 10(1), 19-20.
- Kutscher, R. M. Grey & C. E. Fudin (Eds.), *Pet loss and human bereavement* (pp. 149-161). Ames, IA: Iowa State University Press.
- Lago, D., Delaney, M., Miller, M., & Grill, C. (1989). Companion animals, attitudes toward pets, and health outcomes among the elderly: A long-term follow-up. *Anthrozoös*, 3(1), 25-34.
- McNicholas, J., & Collis, G. M. (2000). Dogs as catalysts for social interactions: Robustness of the effect. *British Journal of Psychology*, 91(1), 61-70. (abstract)
- McNicholas, J., & Collis, G. M. (2004). *Pets and the health of older people*. Presentation from the 10th International Conference on Human-Animal Interactions, People and Animals: A Timeless Relationship (October 6-9, 2004, Glasgow, Scotland).
- McNicholas, J., Gilbey, A., Rennie, A., Ahmedzai, S., Dono, J. A., & Ormerod, E. (2006). Pet ownership and human health: A brief review of evidence and issues. *BMJ*, 331(7527), 1252-1254.
- Montague, J. (1995). Continuing care - Back to the garden. *Hospitals and Health Networks*, 69(17), 58-60. (citation)
- Parslow, R. A., & Jorm, A. F. (2003). The impact of pet ownership on health and health service use: Results from a community sample of Australians aged 40 to 44 years. *Anthrozoös*, 16(1), 43-56.
- Parslow, R. A., Jorm, A. F., Christensen, H., Rodgers, B., & Jacomb, P. (2005). Pet ownership and health in older adults: Findings from a survey of 2,551 community-based Australians aged 60-64. *Gerontology*, 51(1), 40-47.
- Patronek, G. J. (1999). Hoarding of animals: An under-recognized public health problem in a difficult to study population. *Public Health Reports*, 114(1), 82-87.
- Paul, E. S., & Serpell, J. A. (1996). Obtaining a new pet dog: Effects on middle childhood children and their families. *Applied Animal Behaviour Science*, 47(1-2), 17-29.
- Paulus, G., Trush, J. C., Stewart, C. S., & Hafner, P. (1984). Death of pets owned by the elderly: Implications for veterinary practice. In W. J. Kay, H. A. Nieburg, A. H.
- Peretti, P. O. (1990). Elderly-animal friendship bonds. *Social Behavior and Personality*, 18(1), 151-156.
- Raina, P., Bonnett, B., & Waltner-Toews, D. (1998). *Relationship between pet ownership and healthcare use among seniors*. Paper presented at the 8th International Conference on Human-Animal Interactions, The Changing Roles of Animals in Society (September 10-12, 1998, Prague). (abstract)
- Raina, P., Waltner-Toews, D., Bonnett, B., Woodward, C., & Abernathy, T. (1999). Influence of companion animals on the physical and psychological health of older people: an analysis of a one-year longitudinal study. *Journal of the American Geriatrics Society*, 47(3), 323-329. (abstract)
- Serpell, J. A. (1990). Evidence for long term effects of pet ownership on human health. In I. H. Burger (Ed.), *Pets, Benefits and Practice, Waltham Symposium 20, (April 19, 1990)* (pp. 1-7). BVA Publications.
- Serpell, J. A. (1991). Beneficial effects of pet ownership on some aspects of human health and behaviour. *Journal of the Royal Society of Medicine*, 84, 717-720. (abstract)
- Siegel J. M. (1990). Stressful life events and use of physician services among the elderly: The moderating role of pet ownership. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58(6), 1081-1086.



- Siegel, J. M., Angulo, F. J., Detels, R., Wesch, J., & Mullen, A. (1999). AIDS diagnosis and depression in the Multicenter AIDS Cohort Study: the ameliorating impact of pet ownership. *AIDS Care, 11*(2) 157-170. (abstract)
- Stambach, K. B., & Turner, D. C. (1999). Understanding the human-cat relationship: Human social support or attachment. *Anthrozoös, 12*(3), 162-168.
- Tucker J. S., Friedman, H. S., Tsai, C. M., & Martin, L. R. (1995). Playing with pets and longevity among older people. *Psychology and Aging, 10*(1), 3-7.
- Velghe, J. (2012). Animaux de compagnie: Enquête. Bruxelles, Belgique: CRIOC.
- Wong, S. K., Feinstein, L. H., & Heidmann, P. (1999). Healthy pets, healthy people. *Journal of the American Veterinary Medical Association, 215*(3), 335-338. (abstract)
- Wood, L., Giles-Corti, B., & Bulsara, M. (2005). The pet connection: Pets as a conduit for social capital? *Social Science and Medicine, 61*(6), 1159-1173.

Pour citer cette analyse

Dayez, J.-B. (2012). Quel est l'impact des animaux de compagnie sur la santé des aînés ? *Analyses Énéo, 2012/09*.